

# La transition écologique, ce n'est pas que le climat, loin de là !

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

On y revient toujours. Dans son plus récent essai, *Deux degrés : les sociétés face au changement climatique*<sup>1</sup>, Edwin Zaccaï interroge « le hiatus entre l'urgence de réduction des émissions de gaz à effet de serre et les mesures effectivement prises pour y parvenir ». Professeur à l'ULB, où il a fondé le Centre d'études du développement durable (CEDD), il arrive à la conclusion que maintenir le réchauffement climatique sous la barre des 2° s'avèrera impossible.

Dans cet essai, Edwin Zaccaï raconte s'être déjà effrayé lui-même en pleine conférence devant l'idée que la noirceur de son propos interdisait toute conclusion optimiste. Premier invité de l'Université d'été du SeGEC, Zaccaï ne s'est fort heureusement pas interrompu au milieu de son intervention même si elle ne s'est pas conclue par une farandole générale. C'est que, si le volet climatique était pris en charge par Jean-Pascal van Ypersele, le directeur du CEDD s'était lui fixé comme objectif de décrire aux participants le contexte global dans lequel s'inscrit la transition. « Par 'transition', dit-il, on entend le passage d'un état à l'autre. Si certaines transitions sont dirigées, la plupart ne sont pas maîtrisées et résultent de nombreux facteurs. C'est le cas dans notre monde. Il n'existe donc que la volontarisme pour y arriver. Après la Deuxième Guerre mondiale, les Trente glorieuses, parfois surnommées 'Trente désastreuses', ont eu une multitude d'impacts, notamment une croissance gigantesque

de la pollution et un poids beaucoup trop important des activités humaines sur les écosystèmes. On ne peut agir sur ces questions sans prendre en compte l'économie, le politique, la santé... »

## Retombées

Quelques exemples de chiffres et autant de retombées en cascade.

**Progrès humains.** La croissance économique n'est plus le seul critère de prospérité d'une société. Désormais, l'indice de développement humain (IDH) est considéré comme au moins aussi important. Il réunit espérance de vie, éducation et richesse. Il a progressé de 25% en 25 ans en Chine et en Inde et encore de 13% chez nous. Difficile d'imaginer que l'Humanité renonce à cela.

**Démographie.** Sommes-nous trop nombreux sur terre ? La question est souvent posée mais, pour Edwin Zaccaï, la réponse n'est pas si simple : « D'abord, de nombreuses régions – Europe, USA, Chine – sont redescendues sous le taux de re-

nouvellement, à savoir le nombre moyen d'enfants par femme nécessaire pour que chaque génération en engendre une identique. De sorte que, sans immigration, leur population recule. Ensuite parce que, contrairement au lapin, l'homme modifie son environnement et augmente ses ressources. Enfin, parce que le problème n'est pas provoqué par les régions à forte démographie : un Africain émet de 10 à 100 fois moins de gaz qu'un Belge ! »

**Viellissement.** 20% de la population belge a plus de 65 ans avec des conséquences en termes d'endettement (pensions, soins de santé...) et, moins souvent évoqué mais capital dans le contexte éducatif, de valeurs : « Une société majoritairement jeune n'a pas les mêmes valeurs qu'une société âgée. De même, ce sont les plus jeunes qui ont la perception d'un effondrement possible de notre civilisation, en raison de multiples facteurs (environnement, immigration, guerre civile...). »

**Migrations.** Contrairement aux perceptions, on estime la population migrante à moins de... 3,5% de la population mondiale (272 millions de personnes) mais, comme on le sait, perceptions et réalités (cohabitation culturelle, chômage...) créent de grandes tensions. A fortiori quand la perception diffère largement de la réalité. Dans nos pays, le nombre réel de musulmans et de juifs dans la population réelle est totalement surestimé (2 fois pour les musulmans, 60 fois pour les juifs).

**Éducation-égalité.** Le taux de scolarité des femmes dans le monde est monté en 25 ans de 73 à 89%. L'augmentation du niveau général d'éducation facilite également la délocalisation des entreprises



Edwin Zaccaï ©DR



(informatiques...), ce qui contribue à faire baisser la part de l'Europe dans l'économie mondiale.

**Inégalités et concentration.** La classe moyenne s'appauvrit et 1% de la population mondiale capte 27% de la croissance planétaire. Parmi ces plus riches, un groupe assez restreint de multinationales qui concentrent en premier lieu la production alimentaire mondiale (Unilever, Nestlé, Kraft, Coca Cola...) avec l'impact négatif que cela représente sur l'agriculture et la santé. L'obésité a ainsi doublé en 20 ans en Belgique. D'autre

part, il y a les industries numériques (TIC), qui représentent désormais 8 des 10 plus grandes entreprises mondiales. Leur poids pose question sur le plan de l'« infobésité » - d'autres parlent de la « fabrique du crétin digital » - mais aussi de l'utilisation des données, de la montée des extrêmes et des complotismes via la polarisation des débats sur les réseaux sociaux, de la fracture numérique ou du cyberharcèlement.

### Un espoir ?

La conclusion d'Edwin Zaccai est pourtant positive : « *Ce que le Covid nous a*

*montré, c'est que, lorsque l'urgence l'impose et même si le prix est élevé - endettement, complotisme - nos sociétés sont capables de prendre des mesures fortes et rapides, de valoriser la parole des scientifiques et de mettre sur pied des plans de relance à dominante verte ! Pour autant, il ne faut pas négliger la façon dont la mondialisation fait peur, notamment par l'affaiblissement des privilèges de l'Occident. Il serait bon que les rapports du GIEC provoquent la même réaction que la pandémie de Covid. » ■*

<sup>1</sup> Paris, Les presses de Sciences Po, 2019, 16 €

## « Et maintenant, on fait quoi ? »

GUY VAN DEN NOORTGATE

**Benoît Galand (UCLouvain) a apporté, lors de l'Université d'été du SeGEC, quelques « balises pédagogiques face à un monde en crise(s) » en soulignant quatre enjeux : comprendre la situation, stimuler l'esprit critique, savoir coopérer et développer le pouvoir d'agir.**

Une fois le décor planté et le constat dressé, la question se pose : « *Et maintenant on fait quoi ? Quelles balises pédagogiques face à un monde en crise(s) ?* » Benoît Galand, docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'UCLouvain, s'est attelé à apporter une réponse. « *Le titre est assez explicite et le constat guère réjouissant, souligne-t-il d'emblée. Nous vivons une crise systémique avec des conditions d'existence futures que l'on n'a jamais connues. Cela pose énormément de questions, notamment quant à la temporalité. Les élèves de maternelle ne pourront agir que des décennies plus tard, par exemple. Or, il faut agir maintenant. Que va-t-on transmettre, quelle est la responsabilité des anciennes générations, comment pourront agir les jeunes, etc. Le tout sur fond de crise sanitaire et de remise en question des sciences.* » Bref, la situation est grave... mais il ne faut pas désespérer comme va l'expliquer Benoît Galand en articulant son exposé autour de quatre enjeux.

### Quatre enjeux pour l'école

D'abord, il s'agit de **comprendre les défis environnementaux et sociaux** qui se posent à nous. Aujourd'hui, la technosphère pèse cinq fois plus que la biosphère. Il convient de se pencher sur la séparation entre l'être humain et la nature et de reconstruire cette idée que cela concerne nos vies afin de nous relier à l'environnement et au vivant. L'enjeu éducatif est que les élèves comprennent que quand ils font quelque chose, cela a un impact. Pas besoin d'attendre que le changement climatique soit au programme pour l'intégrer dans les cours.

Deuxième enjeu : **stimuler l'esprit critique.** Le problème est que vous ne voyez pas le CO<sub>2</sub> que le changement climatique s'inscrit dans un temps long et se heurte à des croyances diverses. Après avoir analysé la problématique, il faut débattre des solutions que l'on propose. Développer l'esprit critique, c'est, entre autres, avoir la capacité de juger de la pertinence de ce que l'on fait, d'évaluer la fiabilité des sources, de maîtriser des connaissances spécifiques, etc. On n'enseigne pas l'esprit critique, on l'entraîne.

Ensuite, **savoir coopérer.** Cette thématique recèle un potentiel de conflits. Rassembler



Benoît Galand ©DR

des gens différents, avec des croyances, des cultures différentes vers un objectif commun qui est humain et pas seulement intellectuel est un vrai défi. Ici, ce sont les compétences sociales et émotionnelles qui entrent en jeu. Il faut veiller à une série de choses essentielles telles que l'interdépendance positive et la responsabilisation individuelle. Attention aux passagers clandestins qui profitent du groupe mais ne font rien.

Enfin, **développer le pouvoir d'agir.**

La situation est anxiogène et peut susciter l'évitement et le découragement. Il faut que les élèves développent un sentiment d'efficacité personnelle à leur petite échelle d'abord, et ensuite au niveau de l'école. Ils doivent s'approprier ces questions et s'interroger sur l'impact de leurs actions. C'est ce que l'on fait qui est important, plus que ce que l'on dit. Découvrir des projets, rencontrer des personnes inspirantes ou encore favoriser l'ancrage social avec des exemples proches et locaux sont autant de pistes à explorer. ■